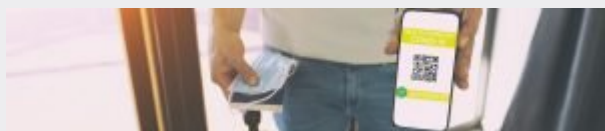


Dictature digitale et servitude volontaire



Idiocratie et tyrannie digitale : le point par La Boétie

Par Nicolas Bonnal

Deux thèmes négligés ressortent de La Boétie : un, il est facile de contrôler les gens ; deux, il est nécessaire pour ce faire de les abrutir. La détérioration du matériel humain est essentielle. Le mot « abruti » ressort quatre fois du bref texte. Il est insultant, et je me vois très satisfait de l'indiquer à ceux qui m'accusent d'abuser du terme « froncé » ou autre. En réalité pour jouer au tyran il faut être deux et il faut que la masse obtempère et même participe, voir « le conglomérat de solitudes sans illusions » (Guy Debord) qui existe déjà dans l'Antiquité dépeinte par Platon. Le livre VIII de la République est un des textes politiques les plus importants du monde – voyez mon texte sur Platon et celui sur Bloom, qui me le fit redécouvrir. Debord recourt au terme d'imbécile aussi et Gunther Anders à celui de serf. Dans la civilisation de la télé, le téléspectateur-auditeur devient un serf (le mot est le même en allemand, rappelle le traducteur de Gunther Anders), un type qui écoute les ordres. Qu'il s'agisse de guerre, de vaccin, de climat, de reset, d'écologie, de chasse au Trump ou au Musk ou au Kennedy ou au Poutine ou au complotiste ou au climato-négationniste (mazette...), le serf d'aujourd'hui, fanatisé et dangereux, écoute tout ouïe et adopte la position de « l'imbécillité qui croit que tout est clair » (Commentaires sur la Société du Spectacle). Il est prêt pour toutes les croisades.

La détérioration du matériel humain est évidente. Rufin a parlé des trois kilos par an que prend un député, c'est dire. On a l'obésité, la baisse du QI, l'effondrement des codes vestimentaires ou autres, l'effondrement des attitudes (Platon parle déjà des enfants et des animaux qui ont pris le pouvoir), on a l'inaptitude militaire occidentale, qui ne peut même plus recruter de soldats. Tout cela est lié évidemment à l'abrutissement télé-smartphone et je rappelle que cet abrutissement existe déjà dans les « forums » et « agoras » de notre bonne vieille cité antique (livre de Fustel à relire pour se glacer) : voyez mon texte sur Platon et CNN, qui remarque que les chasseurs de news existent déjà : ils sont dénoncés par Théophraste (les bons vieux Caractères), les Actes des apôtres (l'arrivée à Athènes), Juvénal ou Sénèque. Si seulement on avait voulu les lire... Fichte ensuite dénoncera la drogue du journal, Thoreau celle du télégraphe (mon texte, toujours), et Villiers la crétinisation par la presse et l'électricité, productrice de fanfares, de nationalisme festif et donc de guerre génocidaire. Zweig souligne le rôle affolant du bruit et de la propagande dans son Monde d'hier, et il rappelle qu'on ne peut plus y échapper. Le développement antéchristique est ubiquitaire, avait dit Mgr Gaume. Tout cela

je l'ai dûment référencé.

Citons trois maîtres :

Or Sénèque écrit déjà :

« De la curiosité provient un vice affreux : celui d'écouter tout ce qui se raconte, de s'enquérir indiscretement des petites nouvelles (auscultatio et publicorum secretorumque inquisitio), tant intimes que publiques, et d'être toujours plein d'histoires. »

Dans sa Satire VI, Juvénal se moque des commères :

« Celle-ci saura dire de qui telle veuve est enceinte et de quel mois, les mots et les positions de telle autre quand elle fait l'amour... Elle guette aux portes de la ville les nouvelles, les rumeurs toutes fraîches ; au besoin elle en fabrique : le Niphates vient de submerger les populations, un déluge couvre les campagnes, les villes chancellent, le sol s'affaisse. Voilà ce qu'aux carrefours, pour le premier venu, elle débite ! »

On lit dans les Caractères de Théophraste, écrits quatre siècles auparavant, que le bavardage démocratique a déjà épuisé la vérité avec les sophismes :

« Il s'échauffe ensuite dans la conversation, déclame contre le temps présent, et soutient que les hommes qui vivent présentement ne valent point leurs pères. De là il se jette sur ce qui se débite au marché, sur la cherté du blé, sur le grand nombre d'étrangers qui sont dans la ville ; il dit que le siècle est dur, et qu'on a bien de la peine à vivre. »

Mais revoyons La Boétie. Lui aussi parle de cette mémoire de poisson rouge qui fascine tant aujourd'hui :

« On ne saurait s'imaginer jusqu'à quel point un peuple ainsi assujéti par la fourberie d'un traître, tombe dans l'abaissement, et même dans un tel profond oubli de tous ses droits, qu'il est presque impossible de le réveiller de sa torpeur pour les reconquérir, servant si bien et si volontiers qu'on dirait, à la voir, qu'il n'a pas perdu seulement sa liberté, mais encore sa propre servitude, pour s'engourdir dans le plus abrutissant esclavage... »

Mais bon, citons le premier point : le contrôle d'une populace est facile, plus facile qu'on ne croit pas, et il repose sur un « ensorcellement » (manipulation ?) :

« Pour le moment, je désirerais seulement qu'on me fît comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois tout d'un Tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne, qui n'a de pouvoir de leur nuire, qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal, s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui, que de le contredire. Chose vraiment surprenante (et pourtant si commune, qu'il faut plutôt en gémir que s'en étonner) ! c'est de voir des millions de millions d'hommes, misérablement asservis, et soumis tête baissée, à un joug déplorable, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et, pour ainsi dire, ensorcelés par le seul nom d'un qu'ils ne devraient redouter, puisqu'il est seul, ni chérir puisqu'il est, envers eux tous, inhumain et cruel. »

Il y a en effet une magie. Un mot qui revient chez Tocqueville, Guénon (qui parle d'hallucination et de suggestion) ou Baudrillard, c'est celui d'hébétude. Joly parlera de prostration, Drumont d'anesthésie. L'opinion est soit fanatisée, soit anesthésiée. Chasse au virus, au non-vacciné, au russe, puis grand silence quand on passe au fascisme rose en Angleterre (même Boris Johnson s'en plaint !) ou à une tyrannie médiatique-affairiste définitive en France sur fond d'arrestations des rares gêneurs.

Il est important, rappelle le jeune maître, de souligner le rôle des réseaux (sic) de contrôle ; et depuis qu'Internet existe, on a pu constater un effondrement physique et intellectuel de la résistance. Elle a été liquidée (ou contrôlée et récupérée, voyez les enquêtes sur Trump ou Musk) par le système, au sens de Bauman. Le réseau marche sur une base de six (voir le 666 et bien sûr mon titre : le WWW signifie le six en hébreu) :

« Ce ne sont pas les bandes de gens à cheval, les compagnies de gens à pied, en un mot ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais bien toujours (on aura quelque peine à le croire d'abord, quoique ce soit exactement vrai) quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et qui lui assujettissent tout le pays. Il en a toujours été ainsi que cinq à six ont eu l'oreille du tyran et s'y sont approchés d'eux-mêmes ou bien y ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les complaisants de ses sales voluptés et les co-partageants de ses rapines. Ces six dressent si bien leur chef, qu'il devient, envers la société, méchant, non seulement de ses propres méchancetés, mais encore des leurs. Ces six, en tiennent sous leur dépendance six mille qu'ils élèvent en dignité, auxquels ils font donner, ou le gouvernement des provinces, ou le maniement des deniers publics,

afin qu'ils favorisent leur avarice ou leur cruauté... »

On pensera avec profit à l'arrestation de Pavel... Quant à Twitter, Kit Knightley (Off Guardian) a souligné son rôle de contrôle et de censure des oppositions (il vaut mieux les contrôler). J'ajouterais aussi que X a fait baisser le niveau de tout le monde ou presque dans l'opposition. On clique, on se marre ou on râle, on reclique.

La rage de La Boétie se fait sentir ; car la populace est contente qu'on lui laisse quelque chose (elle va perdre son cash et sa maison après sa santé et sa liberté comme on sait) :

« Pauvres gens et misérables, peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez enlever, sous vos propres yeux, le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, dévaster vos maisons et les dépouiller des vieux meubles de vos ancêtres ! vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. »

Et toute la puissance du tyran vient de la masse :

« Et tout ce dégât, ces malheurs, cette ruine enfin, vus viennent, non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemi et de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, pour qui vous allez si courageusement à la guerre et pour la vanité duquel vos personnes y bravent à chaque instant la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus que vous, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. »

Deux citations de Bloy pour rire en plein marasme républicain vers 1900 :

« C'est tout de même ahurissant de penser à l'inexplicable survie du régime républicain... Atrophie universelle des intelligences, avachissement inouï des caractères, exécution endémique de la Beauté et de la Grandeur, obsèques nationales de toute autorité humaine ou divine, boulimie furieuse de jouissances, destruction de la famille et vivisection de la patrie, mœurs de cochons enragés, empoisonnement systématique de l'enfance, élection et sélection de chenapans ou de goitreux dans les cavernes de la politique ou sur le trottoir des candidatures, tels sont les fruits de l'arbre de la Liberté... Le curé nous dit que ses paroissiens sont à un tel degré d'abrutissement qu'ils

crèvent comme des bestiaux, sans agonie, ayant détruit en eux tout ce qui pourrait être l'occasion d'un litige d'Âme, à leur dernière heure. »

Et cette pépite :

« Et ce cortège est contemplé par un peuple immense, mais si prodigieusement imbécile qu'on peut lui casser les dents à coups de maillet et l'émasculer avec des tenailles de forgeron de fer, avant qu'il s'aperçoive seulement qu'il a des maîtres, – les épouvantables maîtres qu'il tolère et qu'il s'est choisis. »

Rappelons que chez les cathos tout le monde se fout de Bergoglio et du pauvre Vigano qui sera sans doute liquidé : le complexe médiatique mondial saluera la mort méritée d'un énième complotiste...

La Boétie parle de perte de mémoire (le poisson rouge toujours) et de torpeur (pensez à nos consommations d'anxiolytiques, d'antidépresseurs, de somnifères...) :

« Ainsi donc, puisque tout être, qui a le sentiment de son existence, sent le malheur de la sujétion et recherche la liberté : puisque les bêtes, celles-là même créées pour le service de l'homme, ne peuvent s'y soumettre qu'après avoir protesté d'un désir contraire ; quel malheureux vice a donc pu tellement dénaturer l'homme, seul vraiment né pour vivre libre, jusqu'à lui faire perdre la souvenance de son premier état et le désir même de le reprendre ? »

Il en résulte cette détérioration quantitative et qualitative :

« On ne saurait s'imaginer jusqu'à quel point un peuple ainsi assujéti par la fourberie d'un traître, tombe dans l'abaissement, et même dans un tel profond oubli de tous ses droits, qu'il est presque impossible de le réveiller de sa torpeur pour les reconquérir, servant si bien et si volontiers qu'on dirait, à la voir, qu'il n'a pas perdu seulement sa liberté, mais encore sa propre servitude, pour s'engourdir dans le plus abrutissant esclavage... »

Après c'est la génération zéro. Debord :

« Le changement qui a le plus d'importance, dans tout ce qui s'est passé depuis vingt ans, réside dans la continuité même du spectacle. Cette

importance ne tient pas au perfectionnement de son instrumentation médiatique, qui avait déjà auparavant atteint un stade de développement très avancé : c'est tout simplement que la domination spectaculaire ait pu élever une génération pliée à ses lois. »

La Boétie constate nûment que tout devient facile ensuite :

« Ainsi les hommes qui naissent sous le joug ; nourris et élevés dans le servage sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés, et ne pensant point avoir d'autres droits, ni d'autres biens que ceux qu'ils ont trouvés à leur entrée dans la vie, ils prennent pour leur état de nature, l'état même de leur naissance. »

C'est que la nature humaine est fragile et vite abâtardie :

« Les semences de bien que la nature met en nous sont si frêles et si minces, qu'elles ne peuvent résister au moindre choc des passions ni à l'influence d'une éducation qui les contrarie. Elles ne se conservent pas mieux, s'abâtardissent aussi facilement et même dégèrent ; comme il arrive à ces arbres fruitiers qui ayant tous leur propre, la conservent tant qu'on les laisse venir naturellement ; mais la perdent, pour porter des fruits tout à fait différents, dès qu'on les a greffés. »

Je rappelle pour être clair (autant être « complotiste » jusqu'au bout) que pour Machiavel (le Prince, III), le meilleur moyen pour un prince de contrôler une sienne population est de la... faire coloniser :

« Le meilleur moyen qui se présente ensuite est d'établir des colonies dans un ou deux endroits qui soient comme les clefs du pays : sans cela, on est obligé d'y entretenir un grand nombre de gens d'armes et d'infanterie. L'établissement des colonies est peu dispendieux pour le prince ; il peut, sans frais ou du moins presque sans dépense, les envoyer et les entretenir ; il ne blesse que ceux auxquels il enlève leurs champs et leurs maisons pour les donner aux nouveaux habitants. »

Rassurons nos élites, ça résiste toujours très peu. En effet, rassure Machiavel :

« ... ainsi offensés n'étant qu'une très faible partie de la population, et demeurant dispersés et pauvres, ne peuvent jamais devenir nuisibles ; tandis que tous ceux que sa rigueur n'a pas atteints demeurent

tranquilles par cette seule raison ; ils n'osent d'ailleurs se mal conduire, dans la crainte qu'il ne leur arrive aussi d'être dépouillés. »

Point essentiel et politiquement très incorrect : il faut efféminer les populations, car elles seront soumises comme ces femmes qu'on n'avait pas libérées. La Boétie explique :

« Mais revenant à mon sujet que j'avais quasi perdu de vue ; la première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs et qu'ils sont élevés dans la servitude. De celle-là découle naturellement cette autre : que, sous les tyrans, les hommes deviennent nécessairement lâches et efféminés, ainsi que l'a fort judicieusement, à mon avis, fait remarquer le grand Hippocrate, le père de la médecine... »

On ne va pas rappeler ce qui se passe en ce moment. Le mâle blanc et bourgeois tancé par Sartre dans son immonde Plaidoyer pour les intellectuels n'existe plus ! Le monde féminin, féministe, LGBTQ, gay, festif a pris le pouvoir en occident et il lui faudra peur de temps pour en finir (à mon avis c'est déjà fait, mais bon...).

Il faut aussi devenir festif. Ici La Boétie annonce Philippe Muray, à qui j'en avais parlé :

« Mais cette ruse des tyrans d'abêtir leurs sujets, n'a jamais été plus évidente que dans la conduite de Cyrus envers les Lydiens, après qu'il se fut emparé de Sardes, capitale de Lydie et qu'il eût pris et emmené captif Crésus, ce tant riche roi, qui s'était rendu et remis à sa discrétion. On lui apporta la nouvelle que les habitants de Sardes s'étaient révoltés. Il les eût bientôt réduits à l'obéissance. Mais en voulant pas saccager une aussi belle ville, ni être toujours obligé d'y tenir une armée pour la maîtriser, il s'avisa d'un expédient extraordinaire pour s'en assurer la possession : il établit des maisons de débauches et de prostitution, des tavernes et des jeux publics et rendit une ordonnance qui engageait les citoyens à se livrer à tous ces vices. Il se trouva si bien de cette espèce de garnison, que, par la suite, il ne fût plus dans le cas de tirer l'épée contre les Lydiens. Ces misérables gens s'amuserent à inventer toutes sortes de jeux, si bien, que de leur nom même les latins formèrent le mot par lequel ils désignaient ce que nous appelons passe-temps, qu'ils nommaient, eux, Lundi, par corruption de Lydie. »

D'après Michael Snyder (le collapse n'est pas qu'économique, Michael, il est surtout spirituel...) le porno représente 40 % du web. Quant à la bourse et aux

casinos en ligne...

La Boétie revient (le facho) sur l'effémination :

« Tous les tyrans n'ont pas déclaré aussi expressément qu'ils voulassent efféminer leurs sujets ; mais de fait ce que celui-là ordonna si formellement, la plupart d'entre eux l'ont fait occultement. À vrai dire, c'est assez le penchant naturel de la portion ignorante du peuple qui d'ordinaire, est plus nombreuse dans les villes. Elle est soupçonneuse envers celui qui l'aime et se dévoue pour elle, tandis qu'elle est confiante envers celui qui la trompe et la trahit. »

Rappelons le rôle traditionnel des eunuques dans la tyrannie chinoise (voyez mon texte sur Étienne Balasz à ce sujet)... Zweig souligne aussi le rôle des homosexuels dans l'avènement de la tyrannie nazie (Zweig, facho aussi). On lira le livre incroyable le Rose et le brun de Philippe Simonnot à ce sujet. Et on ne dira rien de Davos, des Young Leaders et du reste.

Philippe Muray avait bien vu que la société festive se développe avec un « besoin de pénal ». La Boétie aussi, qui use encore (facho, La Boétie) du terme d'abruti :

« C'est vraiment chose merveilleuse qu'ils se laissent aller si promptement, pour peu qu'on les chatouille. Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, la compensation de leur liberté ravie, les instruments de la tyrannie. Ce système, cette pratique, ces allèchements étaient les moyens qu'employaient les anciens tyrans pour endormir leurs sujets dans la servitude. Ainsi, les peuples abrutis, trouvant beaux tous ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui les éblouissait, s'habituèrent à servir aussi naïvement, mais plus mal encore que les petits enfants n'apprennent à lire avec des images enluminées. Les tyrans romains renchérèrent encore sur ces moyens, en festoyant souvent et en gorgeant ces gens abrutis et les flattant par où ils étaient plus faciles à prendre, le plaisir de la bouche. Les tyrans romains renchérèrent encore sur ces moyens, en festoyant souvent les hommes des décuries... »

Ici on se rapproche de Marx. Dix-huit Brumaire (le livre le plus important, avec ceux de Joly, pour comprendre leur France moderne) :

« Ce n'est que sous le second Bonaparte que l'État semble être devenu complètement indépendant. La machine d'État s'est si bien renforcée en face de la société bourgeoise qu'il lui suffit d'avoir à sa tête le chef

de la société du 10 Décembre, chevalier de fortune venu de l'étranger, élevé sur le pavoiis par une soldatesque ivre, achetée avec de l'eau-de-vie et du saucisson, et à laquelle il lui faut constamment en jeter à nouveau. C'est ce qui explique le morne désespoir, l'effroyable sentiment de découragement et d'humiliation qui oppresse la poitrine de la France et entrave sa respiration. Elle se sent comme déshonorée. »

Ce découragement ne concernait qu'une minorité républicaine qui vite aussi pourrit le pays quand elle arrive au pouvoir. Car le régime militariste, boutefeu, festif, décadent (lisez la Curée de Zola, c'est sur l'obsession sexuelle et l'immobilier), socialiste (déclara justement Guizot, cité par Marx) et cocardier devint vite populaire. Le 8, mais 1870 il triomphe encore dans les sondages-urnes et 7,5 millions de votants plébiscitent le régime aussi bâti sur le putsch et le sang du 2 décembre. Le tout sur rumeur d'attentats. Il faudra Sedan pour le faire tomber, et pour le remplacer par la république opportuniste : Victor Hugo annonçait dans Napoléon-le-Petit qu'on se réveillerait. On ne s'est jamais réveillé. La tourbe canaille et imbécile de Flaubert avait pris le relais...

La Boétie ajoute attristé :

« Le peuple ignorant et abruti a toujours été le même. Il est, au plaisir qu'il ne peut honnêtement recevoir, tout dispos et dissolu ; au tort et à la douleur qu'il ne peut raisonnablement supporter, tout à fait insensible. »

Et enfin, comme il est connu pour son amitié avec Montaigne, cette envolée sur l'amitié perdue et remplacée par les complicités :

« Certainement le tyran n'aime jamais et jamais n'est aimé. L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte : elle ne peut exister qu'entre gens de bien, elle naît d'une mutuelle estime, et s'entretient non tant par les bienfaits que par bonne vie et mœurs. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance de son intégrité. Il a, pour garants, son bon naturel, sa foi, sa constance ; il ne peut y avoir d'amitié où se trouvent la cruauté, la déloyauté, l'injustice. Entre méchants, lorsqu'ils s'assemblent, c'est un complot et non une société. Ils ne s'entretiennent pas, mais s'entre-craignent. Ils ne sont pas amis, mais complices. »

Juste un bref rappel : dans mon livre titré ironiquement Internet nouvelle voie initiatique, j'avais décrit dans la quatrième partie tout ce qui est traité ci-dessus : les réseaux, le contrôle, la surveillance, le festif, les jeux, le sexe, la léthargie, le confinement (mais oui !), la prostration,

l'anesthésie, tout ce qui allait rendre la vie au pouvoir totalitaire des globalistes de plus en plus facile, sauf peut-être en Amérique. Le fond libertarien local (cf. Tocqueville, qui était beaucoup moins pessimiste finalement pour l'Amérique que pour l'Europe), la culture paranoïaque (Richard Hofstadter toujours) antigouvernementale, la meilleure utilisation de la technologie (le francé ne sait que regarder sa télé), tout en fait prédestinait les USA à une timide résistance au globalisme impérial. Mais bon, on a passé l'âge des grandes espérances. La servitude volontaire s'épanouit pleinement au sein de la dictature digitale et du capitalisme de surveillance.

Nicolas Bonnal sur Amazon.fr

Quelques sources :

<https://www.dedefensa.org/article/platon-nous-decrivait-il-y-a-25-siecles>

<https://www.dedefensa.org/article/de-platon-a-cnn-lenchainement-par-les-infos>

<https://www.dedefensa.org/article/de-la-terre-comme-camp-de-concentration-eletronique>

<https://www.dedefensa.org/article/la-route-de-la-servitude-selon-la-boetie>

<https://www.dedefensa.org/article/george-orwell-et-le-feminisme-autoritaire>

<https://www.dedefensa.org/article/nos-oligarchies-expliquees-aux-moins-nuls>

<https://www.dedefensa.org/article/allan-bloom-et-la-deconstruction-de-la-civilisation-occidentale>

<https://www.dedefensa.org/article/karl-marx-et-notre-etat-profond-francais-de-souche>

<https://www.dedefensa.org/article/machiavel-marx-et-les-armes-de-migration-massive>

<https://lecourrierdesstrategies.fr/2022/11/11/comment-le-troupeau-se-laisse-controler-gunther-anders-et-le-virus-de-la-television-en-1956-par-nicolas-bonnal/>